

La créologie criminelle : l'influence de l'activité créatrice sur la formation des traits psychologiques de la personnalité criminelle / Dr Anwar Frangi. — Extrait de : Annales de philosophie et des sciences humaines. — N° 22 (2006), pp. 335-347.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des sciences humaines.
— Bibliogr.

I. Comportement criminel. II. Psychologie criminelle.

PER L1044 / FP193498P

LA CRÉOLOGIE CRIMINELLE: L'INFLUENCE DE L'ACTIVITÉ CRÉATRICE SUR LA FORMATION DES TRAITS PSYCHOLOGIQUES DE LA PERSONNALITÉ CRIMINELLE

D' Anwar Frangi

Professeur assistant – Faculté des Lettres – USEK

Dans une recherche précédente, nous avons posé la créologie criminelle comme la science qui étudie l'acte de créer et l'acte criminel en relation. Dans la présente, nous étudions l'influence de l'activité créatrice sur le développement des traits psychologiques de la personnalité criminelle, en la personne qui s'engage à faire aboutir son activité créatrice.

Des recherches considérables effectuées à l'aide des tests projectifs par Schnessler et Cressey au cours de 25 années ont rejeté l'association à la criminalité un type particulier de personnalité. Néanmoins, d'autres recherches menées par Jean Pinatel ont montré qu'il existe chez la plupart des délinquants des traits d'égoïsme moral, d'indifférence affective, de labilité émotionnelle et d'agressivité, dont l'ensemble convergent définit une personnalité criminelle. Considérant l'existence persistante du crime en tout temps et en tout lieu, et considérant la ressemblance frappante entre les façons de vivre et de penser des criminels, nous voulons ériger en principe l'existence de la personnalité criminelle en ces termes : *Indépendamment de la nature du système pénal, toute*

activité criminelle reflète dans la personne qui s'en charge les composantes de la personnalité criminelle, à savoir les traits d'égoïsme moral, d'indifférence affective, d'imprévoyance sociale et d'agressivité. A ce principe nous voulons associer un autre, que l'activité créatrice est, indépendamment du domaine de la connaissance, la même en tout temps et en tout lieu.

A première vue, les deux principes se déclarent incompatibles entre eux. Supposons que, dans deux États A et B, abstraction étant faite de la différence ou de la similitude de leurs systèmes pénaux, « a' » et « b' » s'engagent respectivement dans une activité criminelle dans l'État A et dans l'État B. Ainsi, puisque selon le premier principe toute activité criminelle reflète dans la personne qui s'en occupe les composantes de la personnalité criminelle, et puisque l'activité de « a' » et celle de « b' » sont qualifiées de criminelle par définition, l'activité de « a' » et celle de « b' » reflètent donc dans ces personnes les composantes de la personnalité criminelle.

Supposons maintenant que « a' » s'engage dans une activité criminelle dans l'État A, et que « b' » s'engage dans une activité créatrice dans l'État B, mais que pour faire aboutir son activité créatrice « b' » acquiert les traits d'égoïsme moral, d'indifférence affective, d'imprévoyance sociale et d'agressivité. Ainsi, nous disons que l'activité de « a' » étant criminelle par définition, reflète, selon le premier principe, les composantes de la personnalité criminelle. Mais que pourrions-nous dire concernant l'activité de « b' » ? Serait-elle une activité criminelle selon le premier principe, ou bien une activité créatrice selon le second principe ? Si nous disons qu'elle est une activité créatrice par définition selon le second principe, nous risquons de contredire le premier principe selon lequel l'activité criminelle seule reflète les composantes criminelles. Et si nous disons qu'elle est une activité criminelle puisqu'elle reflète les composantes de la personnalité criminelle, nous risquons de contredire le second principe selon lequel l'activité de « b' » est créatrice par définition, à l'exclusion de tout autre type d'activité.

La supposition que « b' » acquiert les traits d'égoïsme moral, d'indifférence affective, d'imprévoyance sociale et d'agressivité pour l'aboutissement de son activité créatrice, à partir de laquelle nous constatons que les deux principes sont inconciliables, n'est pas si arbitraire comme il semble.

En effet, voué entièrement à la recherche de la vérité, « b' » ne peut s'empêcher d'être solitaire et égoïste. L'observation de l'activité créatrice en tout temps et en tout lieu, abstraction faite du domaine de la connaissance, révèle que la solitude et l'égoïsme s'imposent au créateur comme lois créatrices pour l'aboutissement de son activité créatrice. Jugée par la société comme un

isolément triste, la solitude est reconnue par le créateur comme étant un moyen de peupler son monde créateur d'intuition et d'étonnement, s'évadant par là, comme disait Einstein, de la grossièreté pénible de la vie. C'est ainsi que chaque créateur cherche dans la solitude créatrice une tranquillité intérieure et une ambiance qui lui permettent d'assumer une obligation créatrice. Cratès disait que philosopher donne absence de soucis. Aussi, Simon d'Athènes répondit à Périclès qui lui a fait dire qu'il le nourrirait s'il venait chez lui, qu'il refusait de vendre sa liberté.

À côté de chercheur solitaire, on a toujours qualifié le créateur de chercheur égoïste. Voué entièrement à la recherche de la vérité, il se soucie peu de considérations sociales. Ainsi à la reproche qu'on lui adressait de négliger ses biens, Anaxagore répliqua : « Occupez-vous-en donc vous-mêmes ». En effet, l'aboutissement de l'activité créatrice nécessite persévérance et attachement qui assurent au créateur que la façon de vivre sociale ne prévaudra contre sa façon de vivre créatrice. Anaxagore à qui on reprochait qu'en s'adonnant à l'étude de la nature il ne s'intéressait pas à sa patrie, conseilla, en montrant le ciel, de ne pas blasphémer puisqu'il a le plus grand souci de sa patrie !

Mais se retirant de la vie sociale et s'attachant à son monde créateur pour faire aboutir son activité créatrice, le créateur ne peut s'empêcher d'être : (1) *égocentrique*, car appliquer les lois créatrices c'est s'instruire dans l'art et la manière d'être centré sur soi-même et de ne considérer l'intérêt extérieur qu'en fonction de l'intérêt créateur qu'on se porte ; (2) *indifférent affectivement*, car appliquer les lois créatrices c'est s'instruire dans l'art et la manière de rassasier une curiosité créatrice, donc d'être, et de paraître, indifférent à d'autres curiosités sociales ; (3) *imprévoyant socialement*, car appliquer les lois créatrices c'est s'instruire dans l'art et la manière de manquer la prévoyance sociale, qui reste à l'origine et le moyen de toute entreprise créatrice ; et (4) *agressif*, car appliquer les lois créatrices engendre chez le créateur une hyperesthésie morale se manifestant dans des réactions d'opposition à l'entourage qui prend une attitude d'étiquetage négative vis-à-vis de lui.

L'EGOCENTRISME CRÉATEUR

Est égoïsme créateur l'attachement excessif au soi créateur, qui fait que l'on ne considère le monde extérieur qu'en fonction de l'intérêt que l'on porte sur son monde créateur vécu. Anaxagore à qui on reprochait qu'il se privait des Athéniens en s'adonnant entièrement à l'étude la nature, répliqua que, tout au contraire, c'était les Athéniens qui se privaient de lui. Aussi, Aristippe pour défendre les avantages qu'il avait d'être philosophe considérait que si les lois disparaissaient, sa vie n'en serait point changée.

L'égocentrisme créateur se reflète tout particulièrement dans l'idée d'un monde créateur qui germe, résiste et se propage dans le monde extérieur. La construction effective du monde créateur commence le moment où l'homme créateur forge une idée d'un soi créateur différent de celui des autres. Aristippe, par exemple, répondit à ceux qui le raillaient de s'affoler alors qu'eux, gens ordinaires, n'ont point peur, que la vie à laquelle il tenait a plus de valeur que la leur.

Cette valorisation créatrice qui unit le créateur à son monde qu'il affectionne se reflète dans une disposition conservatrice qui lui permet de résister à et de diminuer l'effet d'une force sociale, à seule fin de pouvoir transformer sa capacité créatrice encore cachée en un résultat créateur. Diogène voyant Speusippe venant en voiture à l'Académie refusa de le saluer, le trouvant si acharné à vivre.

Cette attitude conservatrice se reflète tout particulièrement dans la propagation du monde créateur sur le monde extérieur. Comme si en agrandissant tout, le créateur confirmait l'importance de son monde créateur, le monde extérieur ne devenant que le prolongement de ses aspirations créatrices inconscientes. Dumas disait que les personnages de Victor Hugo ne sont ni dans la réalité de la vie, ni dans les proportions de l'homme. Ils sont toujours au-dessus et au-delà de l'humanité, quelquefois au rebours, pour ne pas dire à l'envers.

Ainsi l'égocentrisme créateur sous forme d'attitude intéressée accentuée par rapport au monde créateur, se présente parallèlement sous forme d'attitude désintéressée accentuée par rapport au monde extérieur. D'où l'indifférence affective sociale.

L'INDIFFÉRENCE AFFECTIVE CRÉATRICE

L'indifférence affective créatrice apparaît comme l'insensibilité vis-à-vis tout événement étranger au monde créateur. Ainsi Archimède qui mit son talent d'ingénieur inventif au service de sa ville, Syracuse, allant de l'invention des machines de guerre pour résister à l'assaut des Romains qui, vers 214, faisaient le siège de la ville, jusqu'aux fameux miroirs ardents qui enflamment les voiles des galères, était pourtant indifférent au sort de sa ville et ne se souciait que d'une chose, ses propres idées. Aussi, Einstein qui savait que sa formule $E=mc^2$ pouvait « faire sauter des villes entières », affirmait que personne ne pourrait libérer l'énergie de la matière. Dans les quarantaines, pourtant, grâce à Oppenheimer, l'énergie fut libérée à Hiroshima et à Nagasaki.

En plus de son sens principal, l'indifférence affective créatrice est formée d'une suite de modifications. Elle s'exprime tantôt par un sentiment de vide, tantôt par un sentiment de dégoût.

Le sentiment de vide est ce qui est ressenti par le créateur comme un manque nauséeux de réalité sociale objective. Il s'exprime souvent au cours du mouvement créateur lorsqu'une vague d'inquiétude envahit le créateur, lui laissant un sentiment comme celui d'une soif d'absolu. Mozart était possédé par une aspiration qui n'était jamais satisfaite, qui durait toujours et même croissait de jour en jour.

Le sentiment de vide s'exprime aussi par une froideur marquée qui a l'air de tenir du mépris hautain de la gloire. Mozart disait que tout était froid pour lui, et que les aimables manières des gens à son égard lui paraissent si vides.

L'indifférence affective créatrice s'exprime aussi par un sentiment de dégoût. Celui-ci dévoile une absence complète d'attrait social, par abattement mêlé d'ennui dont le créateur est atteint lors ou suite à son effort créateur. Théophraste d'Erèse conseilla à ceux qui voulurent recevoir de lui un dernier conseil, de s'adonner à l'étude sérieusement. Pour le reste, dit-il, il y a plus de vanité que de profit dans la vie. Aussi, à l'époque où Hollywood connaissait son étincelant apogée, Chaplin invita Einstein au gala d'avant première des Lumières de la ville. La foule se pressait autour de leur limousine pour contempler Einstein autant que Chaplin. Affolé, Einstein demanda à son hôte ce que tout cela signifiait, ce à quoi Chaplin répondit amèrement avec toute sa sagesse du monde qu'il avait déjà faite sienne : « rien du tout ! ».

L'indifférence affective s'impose donc au créateur comme l'instrument qui garde le mouvement de son activité créatrice à l'abri du mouvement social. Elle lui accorde une « immunité individuelle » nécessaire à l'aboutissement du processus créateur, qui va de pair avec une « immunité sociale », lui assurant ainsi d'être réfractaire à certaines influences sociales pathogènes.

L'indifférence affective créatrice prend une constellation de formes qui peuvent être réduites à deux, la fébrilité et la passion. La fébrilité créatrice est un état d'agitation intense qui naît d'une « surexcitation créatrice personnelle », se développant dans la même direction d'une « raideur créatrice sociale ». L'état d'excitation extrême est normalement déclenché par l'idée que le créateur apporte. L'effort que cette idée provoque pour l'aboutissement du mouvement créateur aboutit dans la plupart des cas à une raideur qui intensifie l'indifférence affective du créateur vis-à-vis des autres. Des gens reprochèrent à Pyrrhon qu'il passa à côté d'Anaxarque qui était tombé dans une mare, sans lui porter secours. Anaxarque seul le loua d'être réellement indifférent.

Le propre de la raideur créatrice est l'état de fixation morale sur l'éclosion de l'idée créatrice. Elle se développe parallèlement à une apathie créatrice. Celle-ci reflète d'ailleurs une lassitude qu'une nonchalance créatrice. Et autant le créateur lutte pour rechercher la pure et entière vérité, qui côtoie souvent l'extrême excitation et raideur créatrice d'une part et l'extrême doute et inquiétude créatrice d'autre part, autant il frôle l'inhibition affective sociale pour une meilleure stabilisation du mouvement créateur. Ainsi s'exprime la passion créatrice.

La passion créatrice est l'état affectif et intellectuel qui domine la vie du créateur par l'intensité de l'activité créatrice. Elle va de pair avec un désengagement affectif du créateur des obligations sociales, des besoins mêmes les plus pressants des personnes pour qui il éprouve une vive affection. Einstein savait que son second fils Edouard était atteint de schizophrénie, et pourtant poursuivait sans aucun souci la réalisation de ses idées créatrices. Plus tard, il éprouva un grand remord avouant que s'il lui avait apporté un peu d'affection il l'aurait peut être épargné de sa situation déplorable. L'exigence de l'activité créatrice est arrivée à un point que Miléva, sa première épouse, ne pouvant plus supporter son indifférence affective vis-à-vis d'elle et de ses enfants, lui cria: «Albert, j'existe!». «Et je m'en réjouis», lui répondit tout simplement Einstein.

Ainsi l'intensité et la permanence de l'activité créatrice forgent un monde créateur indépendant et différent par sa nature et ses habitudes du monde social. Par une «maturité créatrice», la façon de vivre créatrice se distingue des autres façons de vivre dont le propre est la «maturité sociale». Cette distance que trace l'activité créatrice entre le monde créateur et le monde social engendre une friction dans la personnalité du créateur, où la maturité créatrice côtoie l'immaturité sociale.

La maturité créatrice s'exprime par l'accès du créateur à la souffrance créatrice. La dernière conversation de Balzac avec son médecin Nacquart montre bien une souffrance créatrice voulue. De même, Aristote, lorsqu'il s'endormait, prenait dans sa main une boule de bronze et la tenait au-dessus d'un bassin, afin que la boule, en tombant dans le bassin, fit un bruit qui pût le réveiller. Cette façon de vivre donne, en effet, forme à une sagesse créatrice, qu'aucun caprice ne trouble et que rien des choses de la vie mondaine n'enflamme.

Ainsi, la maturité créatrice justifie l'immaturité sociale du créateur. Et c'est le tiraillement entre penchant créateur et suggestion sociale qui fait que la prévoyance créatrice du créateur nécessitée par l'activité créatrice apparaît une imprévoyance sociale.

L'imprévoyance Créatrice

Une volonté individuelle créatrice nécessaire à l'aboutissement de l'activité créatrice apporte une absence de volonté sociale. Celle-ci existe dans la mesure où l'harmonisation de l'attitude créatrice et l'attitude sociale, s'avère impossible. En effet, le créateur est tellement imbu de l'ambiance créatrice que les choses mondaines s'avèrent inutiles à l'alimentation de son activité créatrice. Ainsi l'albatros de Baudelaire qui, destiné à voler en plein ciel, est embarrassé, lorsqu'il est tombé sur le pont du navire, par ses ailes de géant qui l'empêchent de marcher.

Dans certains cas, le retour du créateur à la société semble être un moyen de « défolement ». Mozart, à l'insu de sa femme qui se plaignait toujours de son souci créateur perpétuel, quittait sa famille, après un long travail qui se prolongeait tard dans la nuit, pour improviser du piano devant une foule enthousiasmée, et n'y revenait que le matin. Dans d'autres cas, il semble être une façon de dégager la morale des choses de la vie. Proust, par exemple, reprenait contact avec le monde social seulement pour peupler son œuvre.

Ainsi, si le « retour créateur » à la société se fait, c'est par égard pour le monde créateur, non pour le monde social. C'est précisément l'opposition du monde créateur et du monde social qui engendre, car l'attitude créatrice est libre dans le monde créateur et figée dans le monde social, une réaction d'opposition à l'entourage.

L'AGRESSIVITE CREATRICE

L'agressivité créatrice imprime le mouvement de l'activité créatrice. Le souci du créateur d'extérioriser sa capacité créatrice ; son inquiétude de mener son activité créatrice jusqu'au bout et son anxiété non qu'il veuille égaler d'autres créateurs, mais se distinguer d'eux, l'appellent à rechercher un certain degré d'agressivité pour faire aboutir son activité créatrice. C'est le pouvoir défaillant de Khalil Gibran de se distinguer de Nietzsche qu'il l'avait poussé, dès son tendre âge, à prouver sa capacité créatrice, considérant que Nietzsche ne devrait pas exister.

Par là, l'agressivité cesse d'être un effet mais par un processus à rebours, une cause de l'activité créatrice. Michel-Ange, par exemple, ne pouvait créer que lorsqu'il se trouvait excité, amené à un niveau énergétique intellectuel supérieur à son niveau de stabilité maximale. Aussi, Beethoven trouvait une activité mentale plus vive qu'à l'habitude en se lavant la tête avec de l'eau froide. L'agressivité créatrice recherchée apparaît ainsi comme un moyen de rompre les habitudes, en vue de l'aboutissement du mouvement créateur.

L'agressivité créatrice présente des formes différentes. Dans certains cas, elle se présente sous forme d'accusation ; dans d'autres cas, sous forme d'attitude critique ; dans d'autres cas encore, sous forme d'étrangeté ; enfin, de violence.

Par l'accusation créatrice, le créateur en choisissant à jamais une part de son destin créateur rejette l'autre sur les autres. Ainsi Saïd Akl rejette, par une attitude accusatrice, les jugements portés sur ses œuvres déclarant qu'elles n'ont aucune valeur en soi, puisqu'elles ne sont prises qu'en réaction contre les jugements qu'il avait précédemment portés.

Par l'attitude critique créatrice, le créateur tend, au cours du mouvement de l'activité créatrice, à émettre des jugements défavorables à l'égard d'autres créateurs, comme si en adoptant une attitude sévère il agissait selon les convictions de sa capacité créatrice. Saïd Akl adoptait fréquemment cette sorte d'attitude.

L'attitude critique créatrice se compose, pour une large part, d'ironie et de méchanceté. L'ironie créatrice qui s'analyse aussi en une « vengeance créatrice » se manifeste quand le créateur, fier de la réussite de son activité créatrice, repousse l'attitude négative qu'adopte le monde extérieur à l'égard de sa personne. Ainsi Albert Einstein dit, suite à la réussite de sa *Relativité généralisée*, que les esprits médiocres portent toujours des jugements défavorables sur les grands esprits. L'ironie créatrice s'exprime encore par un « mépris créateur », le créateur se croyant d'autant plus en droit de se railler de tous, qu'il en tolérerait, moins, non seulement la moquerie mais encore l'atteinte de la plus légère critique.

La méchanceté créatrice devient l'instrument par lequel l'activité créatrice, dans des moments de défaillance, se reconstruit et se stabilise. Le créateur, car il veut que rien ne trouble son activité créatrice, dit ou fait une méchanceté à quelqu'un. Ainsi, quand sa femme lui demanda, le moment où il composait la *Parisina*, si elle lui causait de l'ennui, Byron lui répondit : « A en mourir ». Aussi, la méchanceté créatrice est susceptible de se transformer en une attitude prise en réaction dans la mesure où elle favorise chez le créateur la libération des contraintes créatrices. Saïd Akl alors qu'il affectait une attitude douce et inoffensive, adopte, parvenant à la célébrité, un comportement qui marque la volonté de critiquer sans ménagement.

Sous forme d'étrangeté créatrice, l'agressivité créatrice s'exprime par une attitude hors du commun. Comme si elle pouvait confirmer la réalité de la capacité créatrice et la transcendance du monde créateur par rapport au monde extérieur. Baudelaire, par exemple, avait le plaisir d'étonner par son caractère inaccoutumé, contraire aux habitudes.

L'agressivité créatrice présente des formes différentes. Dans certains cas, elle se présente sous forme d'accusation ; dans d'autres cas, sous forme d'attitude critique ; dans d'autres cas encore, sous forme d'étrangeté ; enfin, de violence.

Par l'accusation créatrice, le créateur en choisissant à jamais une part de son destin créateur rejette l'autre sur les autres. Ainsi Saïd Akl rejette, par une attitude accusatrice, les jugements portés sur ses œuvres déclarant qu'elles n'ont aucune valeur en soi, puisqu'elles ne sont prises qu'en réaction contre les jugements qu'il avait précédemment portés.

Par l'attitude critique créatrice, le créateur tend, au cours du mouvement de l'activité créatrice, à émettre des jugements défavorables à l'égard d'autres créateurs, comme si en adoptant une attitude sévère il agissait selon les convictions de sa capacité créatrice. Saïd Akl adoptait fréquemment cette sorte d'attitude.

L'attitude critique créatrice se compose, pour une large part, d'ironie et de méchanceté. L'ironie créatrice qui s'analyse aussi en une « vengeance créatrice » se manifeste quand le créateur, fier de la réussite de son activité créatrice, repousse l'attitude négative qu'adopte le monde extérieur à l'égard de sa personne. Ainsi Albert Einstein dit, suite à la réussite de sa *Relativité généralisée*, que les esprits médiocres portent toujours des jugements défavorables sur les grands esprits. L'ironie créatrice s'exprime encore par un « mépris créateur », le créateur se croyant d'autant plus en droit de se railler de tous, qu'il en tolérerait, moins, non seulement la moquerie mais encore l'atteinte de la plus légère critique.

La méchanceté créatrice devient l'instrument par lequel l'activité créatrice, dans des moments de défaillance, se reconstruit et se stabilise. Le créateur, car il veut que rien ne trouble son activité créatrice, dit ou fait une méchanceté à quelqu'un. Ainsi, quand sa femme lui demanda, le moment où il composait la *Parisina*, si elle lui causait de l'ennui, Byron lui répondit : « A en mourir ». Aussi, la méchanceté créatrice est susceptible de se transformer en une attitude prise en réaction dans la mesure où elle favorise chez le créateur la libération des contraintes créatrices. Saïd Akl alors qu'il affectait une attitude douce et inoffensive, adopte, parvenant à la célébrité, un comportement qui marque la volonté de critiquer sans ménagement.

Sous forme d'étrangeté créatrice, l'agressivité créatrice s'exprime par une attitude hors du commun. Comme si elle pouvait confirmer la réalité de la capacité créatrice et la transcendance du monde créateur par rapport au monde extérieur. Baudelaire, par exemple, avait le plaisir d'étonner par son caractère inaccoutumé, contraire aux habitudes.

L'agressivité créatrice sous forme de violence créatrice s'exprime par une libération du corps de la contrainte créatrice. Ainsi, à la fulgurance de l'intuition succède la violence de la joie. Découvrant le fameux principe de l'hydrostatique, Archimède s'élança tout nu dans la grande rue de Syracuse en criant « Eurêka » (c'est-à-dire « j'ai trouvé »). Dans d'autres cas, cependant, à l'idée de détacher le créateur de sa vie créatrice succède la violence physique. Ainsi il arrivait souvent à Cratès de donner des coups de bâton à ses parents qui voulaient le détourner de sa vie consacrée à la philosophie. Aussi, Amin Rihani n'eut pas plus tôt suggéré à Khalil Gibran de détacher son attention des principes et d'adopter le commerce comme profession, que Gibran lui donna des coups de bâton.

L'agressivité sous toutes ses formes constitue un moyen pour le créateur de se défendre contre tout ce qui perturbe le mouvement de son activité créatrice, lui apportant ainsi un sentiment apaisant de sécurité créatrice.

Nous avons jusqu'à maintenant montré comment l'égoïsme, l'indifférence affective, l'imprévoyance sociale et l'agressivité forment des traits psychologiques qui, en même temps qu'ils définissent la personnalité criminelle, s'imposent au créateur par la loi de la solitude créatrice et la loi de l'égoïsme comme techniques créatrices nécessaires à l'aboutissement du processus créateur.

L'acquisition de ces traits par l'activité créatrice apparaît donc nécessaire, non pas arbitraire comme il semble. C'est de cette nécessité que découle l'incompatibilité des deux principes précités. Car si nous considérons l'activité créatrice qui acquiert les composantes de la personnalité criminelle pour son propre aboutissement non comme une activité criminelle, mais comme une activité créatrice en vertu du second principe qui pose l'activité créatrice comme étant toujours la même, nous risquons de violer l'autonomie du premier principe selon lequel l'activité criminelle seule reflète les composantes de la personnalité criminelle. Et si nous la considérons non comme une activité créatrice, mais comme une activité criminelle puisqu'en vertu du premier principe seule l'activité criminelle reflète les composantes de la personnalité criminelle, nous risquons de violer l'autonomie du second principe selon lequel l'activité créatrice est toujours la même.

L'incompatibilité des deux principes précités, cependant, n'est qu'une apparence !

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Sur la créologie criminelle :

- FRANGI, A., *La création comme facteur criminogène: Introduction à la créologie criminelle*, Thèse de Doctorat en Droit, Faculté de Droit et des Sciences Sociales, Université de Poitiers (France), 1982-1986.

2. Sur la création :

- GOLDEWSKI, G., *Les grands esprits fragiles*, éd. R. Laffont, Paris 1983.
- HEGEL, F.G.W., *Esthétique* (4 vol.), Flammarion, Paris 1979 (notamment V.I, p. 57 et s. ; et pp. 354-368).
- HUYGHE, R., *Sens et destin de l'Art*, T.I, chap.1^{er}, Flammarion, Paris 1967.
- LAËRCE, D., *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres* (2 tomes), Flammarion, Paris 1965.
- LOMBROSO, C., *L'homme de génie*, Germer Bailliere, Paris 1889.
- NEDONCELLE, M., *Introduction à l'esthétique*, P.U.F., 1963.
- PLATON, *Ion ; Phèdre ; Banquet*.

3. Sur la personnalité criminelle en général :

- AUBER, J.L., « La personnalité criminelle », in *Perspectives Psychiatriques*, 1966, n° 12, p.15.
- BANNEL, F. et CHARON, J., « La personnalité du délinquant (intérêt médico-légal de sa connaissance) », *Annales de Médecine Légale et de Criminologie*, 1957, p. 221.
- DE GREEF, E., *Introduction à la criminologie*, Bruxelles, J. Vandenplas, 1946.
- DE GREEF, E., « L'homme chez le criminel », *Revue de Droit Pénal et de Criminologie*, 1932, p. 465.
- DE GREEF, E., « La psychologie de l'assassin », *Revue de Droit Pénal et de Criminologie*, 1935, pp. 153, 213, 357.
- DI TULLIO, B., *Principes de criminologie clinique*, Paris, PUF, 1967, p. 24 et s.
- FOISSIN, H., « Mécanismes perceptifs et structure de la personnalité », *Annales Médico-Psychologiques*, 1965 (Mai), p. 713.

- FRANGI, A., « L'État dangereux criminologique » (2006) 2 (1) *Free Law Journal*, p. 35, 49-50.
- HOUCHON, G., *Les problèmes posés par l'évolution récente du concept criminologique d'état dangereux*, Ier Congrès français de criminologie, Rennes, 1961, Imprimeries réunies, p. 9.
- LEAUTE, J., *Criminologie et pénologie*, (cours de droit), Paris 1981, p. 352 et s.
- LEY, J., « Personnalité et personne », *Revue de Droit Pénal et de Criminologie*, 1961 (avril), p. 651.
- MAILLOUX, N., « Un symptôme de désocialisation: l'incapacité de communiquer avec autrui », *Annales Internationales de Criminologie*, 1966, p. 23.
- MATHIS, M., « La personnalité du mineur délinquant, analyse de travaux récents », *Rééducation*, 1966 (janvier), p. 1 et s.
- PARROT, P. et GUENEAU (Melle), « L'angoisse de dévalorisation chez l'adolescent délinquant », *Annales Médico-Psychologiques*, 1957, p. 241.
- PIERON, H., *Vocabulaire de la psychologie*, V° Personnalité.
- PINATEL, J., « Criminologie », in *Traité de droit pénal et criminologie*, de Bouzat, P. et Pinatel, J., T.3, Paris, Dalloz, 3^e Ed., n° 373.
- PINATEL, J., *Etienne de Greef*, Paris, Cujas, 1967, pp. 73-82.
- PINATEL, J., « Les aspects actuels de la recherche criminologique sur la personnalité criminelle », *Revue de Sciences Criminelles et de Droit Pénal Comparé*, 1971, p. 162.
- PINATEL, J., « Le concept de personnalité criminelle », *Revue de Sciences Criminelles et de Droit Pénal Comparé*, 1962, p. 129.
- PINATEL, J., « La théorie des instincts d'Etienne De Greef », *Revue de Sciences Criminelles et de Droit Pénal Comparé*, 1961, p. 827.
- PINATEL, J., « La théorie des fonctions incorruptibles d'E. De Greef », *Revue de Sciences Criminelles et de Droit Pénal Comparé*, 1963, p. 143.
- PINATEL, J., « Les rapports de la personnalité et du crime », *Revue de Sciences Criminelles et de Droit Pénal Comparé*, 1955, p. 437 et s.
- PINATEL, J., « Les concepts de personnalité criminelle et de la personnalité anormale dans l'œuvre de Charles Andersen », *Revue de Sciences Criminelles et de Droit Pénal Comparé*, 1963, p. 583.
- PINATEL, J., « Le diagnostic de personnalité », *Revue de Sciences Criminelles et de Droit Pénal Comparé*, 1952, p. 636.

- RAYMONDIS, L.-M., « La personnalité criminelle selon la doctrine de J. Pinatel. Etude des méthodes de validation de cette hypothèse », in *Actualités Psychiatriques*, n° 3, p. 33.
- SICCAMY, N., *Dictionnaire encyclopédique de psychologie*, Bordas, Paris, 1980, V. Personnalité criminelle, p. 299 et s.
- SUTHERLAND, E., CRESSEY, D., *Principes de criminologie*, Ed Cujas, Paris 1966, V. Part. I, « Etude de criminalité », et spécialement Chap. XII, « les processus du comportement criminel », p. 235.
- VERVAECK, L., « L'étude de la personnalité du délinquant », *Revue de Droit Pénal et de Criminologie*, 1939, p. 22.
- YAMARELLOS et KELLEN, *Crime et criminologie*, V° Personnalité criminelle.

4. Sur les traits psychologiques de la personnalité criminelle :

a. L'égoïsme :

- DE GREEF, E., « L'homme chez le criminel », *Revue de Droit Pénal et de Criminologie*, 1932, p. 465 et s.
- DUPRE (Dr.), « Les perversions instinctives », *Archives de l'Anthropologie Criminelle*, 1912, p. 502 et s.
- LALANDE, A., *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, P.U.F., Paris 1968, p. 271.
- PINATEL, J., « Table de prédiction et typologie criminelle », *Revue de Sciences Criminelles et de Droit Pénal Comparé*, 1956, p. 581.

b. L'indifférence affective :

- DE GREEF, E., « Criminogénèse », rapport général au *Ier Congrès International de Criminologie*, Paris, 1950, Actes, T 6, p. 267 et s. (notamment p. 278 et s.).
- FERRI, E., *La sociologie criminelle*, 2^e éd. française, pp. 153, 169.
- GAROFALO, R., *Criminologie*, 2^e éd. française, pp. 112-113.
- JOLY, H., *Le crime*, Paris, Léopold Cerf, 3^e éd., pp. 221-223.
- LOMBROSO, C., *L'homme criminel*, op. cit., pp. 361-363, 420-435.
- PROAL, L., *Le crime et la peine*, op. cit., pp. 119-127.

c. L'imprévoyance sociale :

- ERRA, C., « Le congrès de criminologie de Rome », *Bulletin de la Société Internationale de Criminologie*, 1952, (2^e semestre), p. 9 et s.
- GALET (Dr), « Contribution à l'étude de l'impulsivité chez les criminels », *Revue de Droit Pénal et de Criminologie*, 1921, p. 929.
- KOUPERNIK, C., « L'adolescent face au temps, impatience et immobilisme », *Revue de Neuropsychiatrie Infantile*, 1964, p. 589.
- LOMROSO, C., *L'homme criminel*, T.I., 2^e éd. française, Alcan, 1895, pp. 106-108, 452-454.
- PROAL, L., *Le crime et la peine*, Paris, Alcan, 1892, pp. 114-116.
- TARDE, G., *Philosophie pénale*, Storck Ed., Lyon, 1890, p. 256.

d. L'agressivité :

- BADONNEL (Dr), « Frustration et agressivité », in *Revue Pénitentiaire*, 1964, p. 753.
- DARCOULIDES, N.-N., « Manifestations de l'agressivité latente et de l'agressivité défensive de nos jours », *Annales Médico-Psychologiques*, 1965 (décembre), p. 617.
- DUBLINEAU, J., « Maturation et personnalité criminelle », *Annales Internationales de Criminologie*, 1964, p. 403 et s. (notamment p. 411-424).
- DI TULLIO, B., « Bio-criminogenèse », *Ier Congrès International de Criminologie*, Actes, op. cit., p. 5 et s. (notamment pp. 35-36).
- MICHAUD, L., « L'agressivité facteur d'état dangereux », *Conférences du 1^{er} Cours International de Criminologie*, p. 161 et s.
- PINATEL, J., *Étienne de Greef*, op. cit., pp. 73-74.